

Prédication du pasteur Marc Rossier
prononcée au temple du Cloître à Aigle et au temple de Roche
le 10 mai 2026, lors de la fête des mères

Aimer et laisser partir :
le courage spirituel des mères
(1Samuel 1,20-28 / Luc 2,40–52)

PRÉDICATION

Vous savez...

Nous avons certainement tous en commun un bon traumatisme,
au début de notre vie :

nous avons dû sortir du ventre de notre mère.

Est-ce que c'est bizarre de dire ça ?

Et pourtant, réfléchissez :

nous étions dans un endroit :

chaud,

protégé,

nourris,

portés,

sans effort,

sans séparation.

Et puis un jour : dehors.

Respirer seul.

Grandir.

Vivre.

Et je me demande parfois si toute notre vie, ensuite, ne consiste
pas à essayer de retrouver un peu cet endroit-là.

Un lieu où :

nous serions parfaitement en sécurité,

parfaitement aimés,

sans peur de perdre,
sans séparation.

Parce qu'au fond, nous avons tous besoin d'amour.

Et quand on aime quelqu'un...

on a envie de le garder près de soi.

C'est vrai pour les parents.

C'est vrai dans les couples.

C'est vrai dans les amitiés parfois aussi.

Parce que perdre quelqu'un...

ça fait mal.

Alors naturellement, nous serrons les mains.

On retient.

On protège.

On veut garder.

Et souvent, on appelle ça : aimer.

Mais le problème, c'est que des mains trop fermées finissent aussi par empêcher de vivre.

Le ventre maternel est un lieu magnifique...

mais aucun être humain n'est appelé à y rester.

Sinon, ce qui protégeait la vie finirait par empêcher la vie de grandir.

Et je crois que les textes bibliques de ce matin parlent exactement de cela.

Anne reçoit enfin Samuel, cet enfant qu'elle attendait tellement.

Elle aurait pu le garder pour elle.

Le serrer très fort.

En faire toute sa vie.

Mais peu à peu, elle comprend quelque chose :

un enfant ne nous appartient pas.

Aimer quelqu'un, ce n'est pas le posséder.

Et puis il y a Marie.

Cette scène est très humaine finalement.

Jésus a douze ans.

Il disparaît.

Pendant trois jours, Marie et Joseph le cherchent.

Trois jours...

Je pense qu'ici, tous les parents peuvent sentir un peu l'angoisse.

Et quand ils le retrouvent enfin, Marie découvre quelque chose de difficile :

elle ne pourra pas garder Jésus "dans ses mains".

Pas parce qu'il ne l'aime plus.

Mais parce qu'il grandit.

(pause)

Je crois que toute la vie ressemble un peu à ça.

Apprendre à aimer...

sans enfermer.

Et ce n'est pas facile.

Parce que quand quelqu'un s'éloigne, change, grandit...

on peut avoir l'impression de perdre une partie de soi-même.

À 52 ans, après mon divorce, j'ai vécu quelque chose d'assez improbable :

je suis retourné vivre chez ma mère pendant un temps.

Revenir dans cette maison...

retrouver des sensations de l'enfance...

retrouver aussi un amour qui, en réalité, ne s'était jamais arrêté...

c'était étrange.

Et en même temps, je peux le dire aujourd'hui :

cet accueil m'a aidé à tenir debout.

Et je peux remercier ma mère ce matin puisqu'elle est là.

Mais justement...

ce qui m'a frappé dans cette expérience,
c'est que j'ai retrouvé des mains qui accueillait...
pas des mains qui voulaient reprendre possession.

Mes parents m'ont toujours laissé libre.

Ce n'était pas toujours confortable.

Parfois même exigeant.

Mais ça m'a permis de grandir.

Et je crois que c'est très important.

Parce qu'être aimé,

c'est recevoir la force pour vivre.

Mais être libre,

c'est recevoir l'espace pour devenir.

Et nous avons besoin des deux.

Il y a un petit psaume dans la Bible que je trouve magnifique.

Le psaume 131.

Il dit : "Je tiens mon âme en paix et silence,
comme un enfant sevré contre sa mère."

C'est une image très belle.

L'enfant est encore contre sa mère.

Il est encore aimé.

Il est encore porté.

Mais il n'est plus fusionnel.

Il grandit.

Et peut-être que grandir spirituellement,

c'est apprendre cela peu à peu :

aimer avec des mains ouvertes.

Pas des mains qui abandonnent.
Pas des mains qui se désintéressent.
Mais des mains qui laissent respirer.
Des mains qui donnent de l'espace.
Des mains qui font confiance.

Alors je vous propose simplement un petit exercice intérieur.
Pensez à une personne importante pour vous.
Un enfant.
Un parent.
Un conjoint.
Un ami.
Quelqu'un que vous aimez profondément.

Et posez-vous simplement cette question :
est-ce que mon amour aide cette personne à vivre ?
Ou est-ce que parfois...
ma peur de perdre serre un peu trop fort ?

Et peut-être que cette semaine,
nous pouvons essayer une chose :
aimer un peu moins avec nos peurs...
et un peu plus avec confiance.

Amen!